



EMMANUEL BOOS

Un pavé dans l'émail

Tout en s'inscrivant dans la lignée des émailleurs, Emmanuel Boos ouvre une porte sur le potentiel de questionnement artistique contenu dans la matière même de l'émail.



« Find your bliss and follow it », disait Joseph Campbell (Trouve ce qui te ravit et suis-le). C'est exactement ce qu'a fait Emmanuel Boos le jour où, bouleversé par la vue d'un émail céladon de Shimizu Uichi, il décide de changer de vie. Bifurcation radicale pour un jeune homme (né en 1969) plongé dans le management international, parlant couramment quatre langues et ayant vécu aux États-Unis, en Allemagne, en Corée, en Chine et en Espagne.

De ce passé, il a gardé une aisance pour naviguer dans la réalité pragmatique du monde, plutôt rare dans le milieu céramique : élève pendant trois ans de Jean Girel, ayant vite installé un atelier à Clichy, remporté des prix, il a séjourné à Alfred University, trouvé un agent et présenté avec succès ses contenants d'émail fluides lors d'une exposition personnelle en 2005 chez Jousse

exposition personnelle « *Come back, baby, come back!* »*

Vidée pour l'occasion, la galerie accueillait *Pavés*, soit 200 cubes inspirés d'un pavé parisien doté d'une légère arête centrale, tous pareils et tous différents avec chacun leur couverture d'émail unique. Ce qui ne devait être au départ qu'un outil de travail, témoin des recherches de l'artiste au Royal College, est devenu une œuvre composée d'un côté de l'émaillothèque, de l'autre d'un livre illustré contenant notes d'atelier et éléments techniques sur la mise au point des émaux en question. L'installation, disposée à hauteur de taille, courait tout le long des murs de la galerie sur une étagère blanche pas plus large que les cubes : un ruban de couleur soyeux, oscillant du blanc au noir en passant par des gris-bleu-vert-brun-beige-crème satinés à souhait, ponctué ça et là d'une note rouge



Entreprise – qui ouvrait pour la première fois sa galerie parisienne de mobilier du xx^e siècle à un céramiste contemporain. L'année suivante, on le retrouve au Royal College of Art de Londres où il entreprend sur cinq ans, sous la direction d'Emmanuel Cooper et de Claire Pajczkowska, une thèse sur « la poésie de l'émail et la perception de la profondeur » alliant une recherche à la fois théorique et pratique soutenue, entre autres, par le prestigieux Jerwood Prize.

Deux cents pavés d'émail

Après une furtive réapparition en France lors de « La Scène française contemporaine » présentée aux Musée des arts décoratifs dans le cadre de Circuit céramique (2010), il était de retour à Paris en septembre où Philippe Jousse l'attendait patiemment comme l'indiquait avec humour le titre de cette nouvelle

sanglante capable d'affoler n'importe quelle âme un peu trop sensible à l'émail. Résultat : le seul pavé échappant à l'angle de la caméra a été volé et l'ensemble, qui n'était pas spécialement destiné à être vendu, a immédiatement trouvé preneur. Espérons qu'une institution aura l'envie et la possibilité d'exposer au public cette jolie somme de savoir. Pour la reconstituer, Emmanuel Boos a pratiqué le *reverse engineering* en s'intéressant à la collecte de données archéologiques de tessons (notamment au travail de Nigel Wood¹ sur les émaux de céramique Song); il a fait des échanges de recettes et fouillé dans des livres, guidé par son goût pour les émaux un peu cireux, coulants d'un Chaplet ou d'un Decœur. Mais il s'est aussi rendu au Danemark à la Kolding School of Design, ayant découvert que nombre de céramistes danois dont il appréciait les émaux – de Bente

Skjøttgaard à Morten Løbner Espersen –, étaient passés par là. Sur place, il a eu accès à la bibliothèque d'émaux initiée par Lisbeth Voigt Durand et enrichie au fil du temps par les élèves de l'école chargés d'y contribuer à travers des centaines d'essais pendant la durée de leurs études. Une mine!

Pendant ses cinq ans de résidence au Royal College, Emmanuel Boos ne s'est pas contenté de résoudre des défis techniques. L'attrait principal de l'exposition chez Jousse était la présentation d'une trentaine de plaques murales d'environ 16 x 25 cm et 30 x 40 cm. Nouvelle étape dans son exploration du potentiel artistique de l'émail, l'ensemble fait suite à l'installation *Edge!* exposée aux Arts déco l'an dernier. « *Edge! venait de mon désir de quitter le contenant, le bel objet, sur lequel j'avais travaillé jusque-là. Même si mes pièces intégraient l'accident, vient un moment*



où l'accident n'étant pas quotidien, on risque la pose qui amène la question de l'honnêteté. L'idée cette fois était de mouler des objets trouvés dans mon atelier (poêle, fer à repasser, banane...) pour les faire disparaître sous une épaisse couche d'émail. Mais je me suis aperçu que les formes scellées restaient habitées par le fantôme des objets; on ne peut ni les effacer, ni les pénétrer, or pour moi l'émail est là pour proposer l'ouverture, une fusion. »

Premier jet d'une tentative qu'Emmanuel Boos n'a pas eu le temps d'approfondir, *Edge!* a finalement pris sa place de pièce transitionnelle dans la démarche de l'artiste. Celui-ci l'avait sans doute compris intuitivement puisque l'étagère des Arts déco où reposaient les objets était installée de guingois, amorçant un mouvement de bascule vers... une chute inévitable.

Profondeur de l'émail

Sur les murs de Jousse, les plaques sont l'heureuse conséquence de cette chute. Plus de contenant rassurant, plus de forme pour retenir ou capturer l'attention, mais une

flaque, une peau d'émail raccrochée au mur. L'espace se trouve désormais transposé à l'intérieur même de l'émail qui offre librement le champ de sa propre profondeur. L'approche est frontale : l'œil pénètre aisément dans la surface émaillée et emprunte ce passage menant à la clairière d'une sensation rêveuse, diffuse, incertaine pour circuler au dedans et à travers. Car nous sommes « au-dedans », au-dedans du sang bleu ou carmin, au-dedans du ciel ou de l'obscur, au-dedans de l'eau, du glacier ou de la brume. Quelle peinture nous donnerait cette reconnaissance d'être à la fois souffle et liquide, à la fois terre et feu? Loin d'être uniquement visuelle, l'expérience offerte par les pièces d'Emmanuel Boos révèle le pouvoir de suggestion tactile, presque gustatif, de l'émail : il nous cerne tout entier de sa sensualité.

Les bords, d'arrondi léger, sont ourlés de gouttes fluides et les surfaces souples parfois animées d'une fente laissant apparaître un vide. Là où les stèles de Bernard Dejonghe évoquent des dimensions cosmiques,



les plaques de Boos restent à l'échelle du corps dont elles ont la fragilité. Leurs fentes disent la blessure acceptée – et créatrice – de la limite, de l'échec, de l'aspiration fuyante auxquels le céramiste comme le poète se trouvent sans cesse confrontés. Faites de porcelaine papier mélangée à de la cellulose, elles ont été installées et cuites (1240-1300°C) sur de petits socles : l'agencement de ces éléments plus ou moins espacés permet à l'artiste de jouer sur les rythmes en provoquant l'affaissement ou la déchirure de la feuille d'émail. Il a ensuite conservé ou retiré cette structure interne dont la présence dans ce cas persiste malgré tout. « Je voulais garder cette idée de volume, cette profondeur de fait qui fait exister le plan dans l'espace. Les plaques s'avèrent finalement plus proches de la problématique intérieur-extérieur du contenant, à laquelle se refusaient les objets d'Edge! »

Du dedans au dehors

Pour sa thèse, Emmanuel Boos a beaucoup réfléchi à cette histoire de contenant.

Il s'est interrogé sur la persistance du thème malgré la dissolution progressive de son aspect fonctionnel. Il en a conclu que celui-ci avait des racines psychologiques profondes. Dans le contenant qui enveloppe le vide se rejoue sans cesse la question essentielle du passage du dedans au dehors, le rappel pour chacun de l'altérité qu'il porte en lui, qui lui échappe et qui le relie au monde. L'émail est l'expression concrète et symbolique de cette fusion ayant lieu dans la matrice du four.

En tentant d'offrir ce passage dans l'émail même, l'artiste ancre un travail de surface de la matière dans la démarche intuitive d'une quête contemporaine. Boos est l'enfant d'un monde où l'illusion des vérités affirmées avec force s'est écroulée. En ce sens, son travail trace, avec légèreté, le chemin qui va du doute au renoncement à la toute puissance, point de départ d'une échappée vers la réconciliation. ■

PASCALLE NOBÉCOURT

1. *Chinese Glazes : their origins, chemistry, and recreation*. Londres, 1999.

* Emmanuel Boos, *Come back, baby, come back !*, du 8 septembre au 15 octobre 2011, Galerie Jousse entreprise, Paris 6^e. www.jousse-entreprise.com

Reportage photos : Gaëtane Fiona Girard.